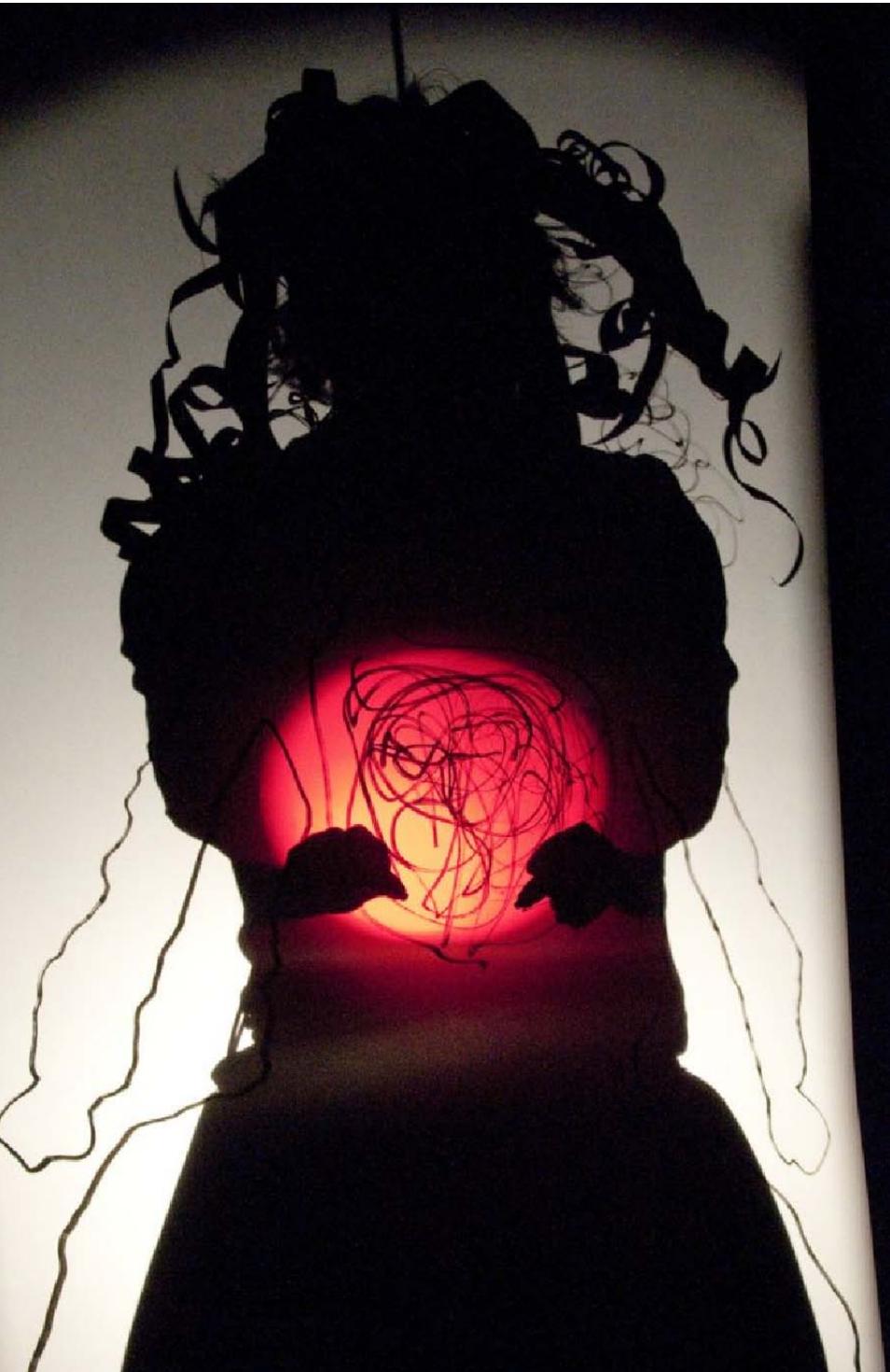


« C'est pour mieux te mentir mon enfant »

Un loup, des grands-mères, des petites filles et pourtant il ne s'agit pas d'un conte. **Y es-tu ?**, créé suite à une résidence à l'Espace Tival de Kingersheim en juin 2010, propose un voyage poétique en théâtre d'ombres dans nos peurs cachées. Entretien avec l'auteure et metteuse en scène strasbourgeoise **Alice Laloy***.



La peur des ombres, des bruits, du tableau noir de l'école mais aussi du loup ou des monstres, l'univers des contes a-t-il été le fil conducteur ?

Je ne pars pas d'une envie de dire quelque chose de précis. Je ne suis pas dans une dynamique pédagogique mais plutôt dans celle d'exploiter un endroit qui, pour moi, est important et va pouvoir éveiller des choses. Après mon spectacle *86 cm* (Molière du jeune public en 2009, NDLR), j'ai voulu mener une recherche autour des peurs, des inquiétudes du quotidien, celles qui nous habitent. J'ai commencé à travailler sur leurs origines et me suis demandée si elles ne naissent pas dans les secrets. J'ai poursuivi avec l'univers des contes et des histoires pour enfants : comment nous sont-ils racontés ? Pourquoi passe-t-on par des paraboles ? Cherche-t-on à nous protéger ?

L'histoire est racontée par une femme pour une petite fille en particulier, choisie dans le public...

La seule femme sur le plateau c'est Tiphaine Monroty. Elle impulse toute la machinerie, tire les ficelles pour fabriquer l'illusion. C'est elle qui décide de travestir les quatre comédiens, de déguiser un loup en grand-mère pour raconter une histoire à une petite fille. Celle-ci, choisie par l'équipe dans le public, est assise à l'avant scène. Elle est la passeuse entre le spectacle et le public, à un endroit privilégié et n'assiste pas au spectacle comme les autres puisqu'elle voit toute la fabrication des images. Culturellement et socialement on a toujours plus peur pour une petite fille que pour un petit garçon, elle symbolise la fragilité, la candeur.

L'espace scénographique est très travaillé : profondeur, épaisseurs, trans-

parences navigant entre l'illusion et la fabrication en direct de celle-ci...

Le décor de Jane Joyet marie une image de forêt et de nature brûlée avec la machinerie et les écrans. Le choix de montrer comment les ombres sont fabriquées est une manière de désamorcer la peur sans pour autant briser totalement l'illusion. Le spectateur est capable de se concentrer sur un petit espace sans que nous devions nécessairement cacher ce qui crée l'histoire. De plus, avec l'utilisation de vélos pour tirer et actionner les fils, se trame l'idée du voyage, du récit initiatique : comment j'avance dans mes peurs pour finalement voir qu'elles ne sont dissimulées qu'en elles-mêmes.

Vous racontez avec des images plutôt qu'avec des mots ?

La peur de dire, la peur du langage, la peur de nommer les choses, c'est difficile de choisir les bons mots. J'ai la sensation qu'avec les images j'arrive mieux à parler. L'image est une écriture très sensée et symbolique.

Faire du théâtre jeune public donne-t-il davantage de liberté ?

Ma ligne d'écriture est la même, elle demande beaucoup de lâcher prise au spectateur. La forme de mon écriture n'est pas dans une narration de type classique, mes spectacles sont davantage guidés par les sens et les émotions. Un spectateur autour de six ans lit encore des livres d'images, se fabrique des histoires et part facilement dans un voyage d'émotion. Mais qu'il soit jeune ou adulte, le public est très exigeant, simplement à des endroits différents.

* www.sappellereviens.com

Propos recueillis par Laure Roman
Photo : Elisabeth Carecchio

→ À Mulhouse, à l'**AFSCO - Espace Matisse**
dans le cadre de **Momix**,
du 3 au 5 février - 03 89 50 68 50
www.momix.org - www.lafilature.org

→ À Colmar, à la **Comédie de l'Est**,
du 8 au 11 février - www.comedie-est.com

→ À Homécourt (54), au **Centre Culturel Pablo Picasso**, les 17 et 18 février
<http://ccpicasso.free.fr/>

→ À Strasbourg, au **TJP** dans le cadre
des **Giboulées de la Marionnette**,
samedi 19 mars
www.theatre-jeune-public.com



Opéra Pagai

Vingt ans, et alors ?

Cette année, Momix fête son anniversaire. Voilà vingt ans que les artistes conviés par l'équipe du Créa de Kingersheim révèlent « aux enfants toute la poésie du monde qui les entoure » et leur livrent les moyens de le penser « d'une autre façon », selon Philippe Schlienger, directeur. Le festival invite un bon nombre de compagnies ayant contribué à écrire son histoire : Flash Marionnettes, Agora Théâtre (une rétrospective des spectacles de la compagnie est proposée en hommage à son fondateur, disparu l'an passé), Cie Luc Amoros, Le Bob Théâtre... Une expo photo à l'Espace Tival témoignera de cette longue aventure. Si Momix jette un coup d'œil en arrière, il regarde aussi avec insistance vers l'avant. Ainsi, évoquons les trois jours de Focus jeune public : une sélection de spectacles – choisis par l'Office national de Diffusion Artistique, le Créa et La Filature – à même de séduire les nombreux programmeurs étrangers présents pour l'occasion. Mentionnons encore l'exposition de Jochen Gerner (au Créa), les soirées cabaret (et les impromptus concoctés par des artistes) qui ponctueront l'événement, sans oublier les Royales Marionnettes de Belgique et leur relecture de *La Légende merveilleuse de Godefroy de Bouillon* ou encore Opéra Pagai (photo) et ses marionnettes rock, les *High Dolls*. (E.D.)

→ Momix, du 26 janvier au 8 février, à Kingersheim
(au Créa, à l'Espace Tival) et autres lieux (La Filature
à Mulhouse, la Maison des Arts à Lingolsheim,
Le Triangle à Huningue, La Passerelle à Rixheim...)
03 89 57 30 57 - www.momix.org